

ANGRY, web performance of Annie Abrahams, and friends.

12 12 2012 19h, 24h Online in the multi-platform programme of the [UpStage Festival](#) of Cyberformance.

Two performances for **Testing – 1 2, 1 2, 1 2** IRL 18h30 à [Kawenga](#) territoires numériques, Montpellier

“Finalement des corps on ne voit surtout que la partie du corps situé devant l'écran, comme si celui-ci devenait un miroir,

ces 12 corps tronqués, qui renvoient aussi à une posture quotidienne dans laquelle notre corps à un rapport au réel qui se réduit au bout des doigts, font face,

sont prêts à jouer, très vite se met en place un jeu, je n'ai pas encore compris comment se passe le "montage", certainement au choix des acteurs, d'être à l'écran ou non,

le performer devient donc aussi le monteur, on se retrouve ainsi face à un film qui se déroule en direct, qui fonctionne à la fois dans ce que chacun affirme (donne à voir ou à entendre) et dans ce que chacun interagit avec les autres "acteurs" ou "joueurs". Ainsi cette mosaïque devient une sorte de polyptique évolutif et aléatoire, une réunion de portraits actants, et se déroule, se déplie et se replie devant moi et pour moi seul, même si il existe un hors champ infini et incontrôlable des autres spectateurs.

C'est la première fois que cet écran 27 pouces dont j'ai fait la récente et fière acquisition, me renvoie du réel, me renvoie comme un cadeau de réel, ou plutôt de vivant, cette condensation de vies en action m'offrent un spectacle ou sans arrêt je me demande ce qui va suivre, je me retrouve à lire le film, dans lequel à la fois des moments sont forts et poétiques, certaines associations d'images, de gros plans, de couleurs, de sons, de mots, de positions liés aux choix de chacun construisent une sorte de narration abstraite, et parfois des moments plus creux, des moments plus "vides", mais le tout s'enchaîne de manière très fluide et très surprenante: je suis sans arrêt mis à distance de cette écran. Il y a une sorte d'opacité. ça me rappelle la distanciation Brechtienne, mais ça me rappelle aussi certains travaux vidéos, parmi les pionniers de l'art vidéo: Klaus von Bruch, Gary Hill, Michael Snow et leurs recherches sur le rythme, la langue, et l'image, à part qu'ici tout se déroule en temps réel.

On retrouve une grande économie dans les moyens d'expressions: on sent que chacun a développé des moyens légers et appropriés pour "être à l'écran" et "jouer à l'écran": le texte tapé en direct, un détail du corps, une couleur, un effet "caméra numérique" à 2 francs (on pense à Nam June Paik bien sûr), une couleur, un grillage en plastique, un son, un bruitage vocal, de tous petit moyens pour performer: des "accessoires" réduits au minimum, ce qui correspond bien à notre "être au monde" devant cet écran.

Mais le tout se télescope, s'entrechoque, se cotoie, se rencontre, s'entrecroise, s'attire se repousse, certains disparaissent, laissent la place à d'autres, ou s'imposent, ou inspirent d'autres, chacun cherche sa place, perpétuellement, la trouve parfois, la manque parfois, une sorte de jam session chorégraphique, sonore et visuelle mais économe, non ostentatoire. C'est peut être cette opacité qui fait face, et qui pourrait renvoyer à une résistance poétique collective, une résistance formulée par 12 individualités auxquelles s'ajoute brillamment, comme d'habitude, le hasard. La colère, si elle est prétexte au départ, ne s'est pas sentie, directement, mais plutôt qu'une réaction primaire elle semble plutôt donner naissance à une expression profondément singulière, peut être une manière de "déjouer" l'adversaire en lui proposant une forme non pas qui l'écrase ou le domine, mais qui pourrait peut être, un court moment lui faire perdre les pédales, ou les manettes: "I don't want to be manipulated". A l'heure ou n'importe quelle information s'échange, se télécharge, se pirate, se récupère, se contrôle, où on pourrait remplacer le mot "information" par le mot "vie", ta proposition condense un temps absolument autre et absolument vrai à la fois, qui, si on reparle de l'adversaire, pourrait bien lui échapper...enfin!"

Jean-Marc Demay <http://jeanmarcdemay.com/>